

Société Mardi 29 juin 1999

Xq28, le retour du gène gay du gène gay

Par Denis Duboule*

Dans son numéro d'avril, le magazine Science nous apprend le retour d'Xq28. De quoi s'agit-il? D'un virus? D'une comète menaçante à la queue gigantesque? Non, c'est de l'existence même du gène de l'homosexualité masculine dont il est question; ce n'est pas rien, vous en conviendrez. Mais reprenons dans l'ordre: X pour... chromosome X (souvenez-vous, c'est celui qui ne peut être transmis aux hommes que par leurs mères); q pour... le bras long de ce chromosome (nos chromosomes ont deux bras, un court et un long) et 28 pour le numéro d'une bande sur ce chromosome (je n'invente rien).

Un peu d'histoire. En 1992, ce magazine publiait une bombe: l'étude d'un Américain suggérant pour la première fois l'existence d'un gène lié à l'homosexualité masculine. A l'aide de petits marqueurs chromosomiques que l'on peut suivre d'une génération à l'autre, ce chercheur avait trouvé une corrélation entre le fait d'être homosexuel et la présence d'une région particulière du chromosome X, la fameuse Xq28, héritée de sa chère maman. Cette «coségrégation» de caractères semblait indiquer que l'homosexualité résultait du mauvais fonctionnement d'un gène localisé dans cette région. Enfin! L'homosexualité était intronisée maladie génétique. Les patients en souffrant pouvaient en revendiquer les avantages tout en cessant leurs démarches introspectives alors que, de leur côté, les parents respiraient, les curés passant de l'opprobre à la compassion; on était homosexuel dès sa naissance.

Hélas, tout résultat scientifique, pour être valable, se doit d'être répété un jour ou l'autre. Une équipe canadienne a donc poursuivi cette étude en scrutant 52 paires supplémentaires de frères homosexuels suspectés d'avoir hérité de leur mère cette même région Xq28 «malade». Vous l'aurez deviné, l'analyse des marqueurs génétiques démontre cette fois qu'il n'y a pas de corrélation significative! Autrement dit, si les frères sont bien homosexuels, Xq28 n'y est pour rien. Le gène gay? Du pipeau, retour à la case départ. C'est cette étude que l'on peut lire à la une du même magazine sept ans plus tard...

Cette saga édifiante témoigne du danger qui existe de tomber tête baissée dans le piège de la généticalisation des comportements complexes (le gène de la timidité, ou du charme), car il s'agit là de comportements impliquant de très nombreux facteurs, génétiques peut-être, environnementaux sûrement. Cette histoire nous fait aussi sentir la dérive tabloïd actuelle de la recherche scientifique. Cela serait amusant si cette tendance ne contribuait pas à donner une idée fausement négative de la génétique et il ne faudrait pas que ces péripéties discréditent toutes les recherches conduites dans ce domaine. Car c'est bien grâce à cette approche expérimentale que nos connaissances de la plupart des (vraies) maladies génétiques ont été acquises. n

* Professeur d'embryologie à l'Université de Genève.